

Recension : *Le Prince 2020 – De l'usage de la dictature au 21<sup>e</sup> siècle?*  
Jean-François Caron, 2020, Québec (Québec) : Presses de l'Université Laval, 260 pages

---

L'ère politique actuelle, incarnée par le spectacle irrationnel fourni par de multiples dirigeants, consacre pour plusieurs observateurs l'étiollement de la démocratie libérale. C'est dans ce contexte charnière et à partir de son expérience en tant que praticien politique et politologue que Jean-François Caron fait paraître *Le Prince 2020: De l'usage de la dictature au 21<sup>e</sup> siècle*. L'objectif de cet ouvrage est de restituer l'œuvre phare de Machiavel et puiser en celle-ci des pistes de solution aux multiples problèmes des sociétés politiques contemporaines, dont les inégalités économiques. Caron, professeur agrégé du Département de science politique et de relations internationales de l'Université Nazarbayev au Kazakhstan, n'en est pas à son premier ouvrage. Il a auparavant écrit sur de multiples champs d'études, dont l'éthique de la guerre, le fédéralisme et le nationalisme.

*Le Prince 2020* cherche donc non seulement à réhabiliter Machiavel en insistant sur sa raison et son républicanisme, mais également à appliquer sa théorie politique contenue dans *Le Prince* et dans ses *Discours* à un contexte contemporain. Pour ce faire, Caron analyse entre autres la gouverne de Charles De Gaulle (France), Mouammar Kadhafi (Lybie) et Lee Kwan Yew (Singapour). L'auteur tente ainsi de mettre en exergue les caractéristiques d'un dirigeant vertueux.

Pour répondre à cette question, Caron identifie tout d'abord la principale fin des États et de leurs dirigeants : protéger l'intégrité de l'État contre des influences étrangères indues et contre les troubles internes alimentés par l'influence trop importante de certains groupes (comme le sont les ultrariches aujourd'hui). Ces deux premiers chapitres de l'ouvrage révèlent l'approche théorique de l'auteur, qui se range définitivement derrière le réalisme classique en expliquant les rapports politiques par les fondements supposés de la nature humaine, comme l'égoïsme. Caron approfondit d'ailleurs les tenants de cette nature humaine et la réponse corollaire de l'État dans le troisième chapitre en proposant des solutions, des freins et des contrepoids permettant de concilier les intérêts divergents des individus, comme le fédéralisme dans des sociétés multiethniques. Caron se penche ensuite sur les qualités des gouvernants en démocratie, comme la lutte contre la démagogie, la lutte contre la corruption des citoyens, ou la probité et la capacité d'anticipation.

C'est cependant à partir du cinquième chapitre que la lecture de l'ouvrage devient particulièrement intéressante, car l'auteur considère s'il est acceptable de confier les rênes de l'État à un Prince tout-puissant en cas d'effondrement imminent de la société libre. Il prend notamment pour exemples les agissements de De Gaulle dans le cadre de la crise de mai 1958 et de Lincoln au long de la guerre civile américaine. L'acceptabilité de mesures non démocratiques

est ensuite étudiée dans un contexte de création d'un nouvel État, en mobilisant les exemples novateurs et peu présents dans la littérature politique occidentale du premier président du Kazakhstan, Noursoultan Nazarbaïev, et du premier président de Singapour, Lee Kwan Yew. Affirmant que « l'histoire n'a connu que peu d'individus de cette trempe » (p. 70), Caron constate lui-même que les risques associés à la gouverne d'un Prince sont très élevés, mobilisant plusieurs contre-exemples dont celui du dirigeant libyen déchu Mouammar Kadhafi. Les derniers chapitres approfondissent les qualités réelles et perçues des gouvernants dans le contexte où un Prince aurait à assumer les pleins pouvoirs, quitte à aller à l'encontre de la morale, ce qui laisse place à l'analyse des facteurs explicatifs ayant propulsé l'émergence de nouveaux Princes aujourd'hui.

La force principale de l'ouvrage réside dans le dialogue qu'il instaure entre le passé et le présent. Caron applique non seulement les préceptes machiavéliens à l'époque contemporaine, mais il a également recours à de multiples exemples nuancés soulignant les traits communs et les différences des régimes antiques, modernes et contemporains. Cependant, les références à la philosophie politique de Machiavel se font parfois rares considérant l'importance accordée à cet auteur dans le cadre de l'ouvrage. En ce sens, il aurait été plus pertinent d'inclure directement les retours aux écrits de Machiavel dans le corps du texte plutôt que de les laisser en notes de bas de page pour que les référents clés à la pensée machiavélienne n'échappent pas au lecteur.

De plus, l'auteur a le courage d'aborder plusieurs questions délicates et épineuses qui sont généralement absentes du débat politique, en l'occurrence le recours ultime à des mécanismes immoraux ou non démocratiques afin de préserver le caractère libéral d'une société. Il aurait toutefois été intéressant à cet égard d'actualiser l'analyse de Machiavel en traitant de la légitimité politique. Considérant que les démocraties libérales sont à même d'utiliser ces outils de gouvernement tout autant que les régimes autoritaires, comment déterminer la légitimité des gouvernants autrement que par la simple perception des gouvernés? En ce sens, l'inclusion de la légitimité permettrait d'identifier qui sont aptes à circonscrire les critères d'une crise menaçant la survie même de l'État et comment y pallier, car c'est dans ce flou que réside tout le danger de l'autoritarisme.

Décrivant le climat politique actuel et l'émergence corollaire de multiples populismes, Caron lie habilement cet environnement aux prescriptions de Machiavel afin de définir le type de dirigeant qui sera véritablement susceptible de pallier les problèmes des sociétés démocratiques. Toutefois, même en précisant la portée pratique de son ouvrage ancrée dans la *realpolitik*, au contraire de l'idéalisme des théoriciens des régimes politiques, Caron succombe lui-même à un idéalisme qui contraste avec les objectifs de son ouvrage. En effet, sa description du dirigeant idéal s'apparente à celle d'un sauveur; la résolution des problèmes des démocraties libérales s'appuie sur la qualité même de ces gouvernants, alors que les décideurs ne représentent aujourd'hui qu'une infime partie de l'appareil étatique, du processus décisionnel et des figures d'influence.

En définitive, Caron propose une réinterprétation des outils machiavéliens destinés à assurer le maintien et le développement d'une République démocratique, inclusive et stable, non pas à maintenir n'importe quel gouvernant au pouvoir, en affirmant que « le plus important est d'assurer la stabilité à long terme d'un pays » (p. 90). Accessible à un large public vu son caractère

pédagogique, *Le Prince 2020* vise à stimuler la réflexion du lecteur sur l’état de nos sociétés et le type de gouvernance désirable pour assurer la pérennité de l’État, de la liberté et du bien-être des citoyens. Aujourd’hui, cette réflexion s’avère plus que nécessaire.

Maxime Leblond  
*École supérieure d’affaires publiques et internationales*  
*Université d’Ottawa*  
[mlebl145@uottawa.ca](mailto:mlebl145@uottawa.ca)